

■ Paul BRUNACHE

(1859-1912)

Administrateur en Algérie, explorateur en Afrique centrale

Paul-Félix Brunache naît le 30 mai 1859 à Constantine en Algérie. Son père, Adophe-Etienne-Honoré Brunache (1825-1884) était né à Aix-en-Provence. Arrivé en Algérie en 1856, il fut, entre 1871 et 1878, maire de Constantine dont il fonda le lycée. A Bône, en 1858, il avait épousé Marie-Marthe-Pauline Prache (1837-1870), née à Montauban, également arrivée en Algérie en 1856.

Paul Brunache, « *administrateur adjoint* » de la commune mixte d'Aïn (« *source* ») Fezza, avait « *l'intention d'étudier les Musulmans noirs du centre de l'Afrique* ». Le Comité de l'Afrique française retient sa candidature pour renforcer la mission Crampel, partie en mars 1890 en vue de relier le Congo à la Méditerranée ! Il sera donc « *médecin et second* » de la mission Jean Dybowski, « *maître répétiteur à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon* » qui, outre Charles Bigrel, sous-officier chargé de la conduite de l'escorte, s'adjoint comme préparateur, Charles Chalot, chef de cultures à Grignon également. Devant embarquer le 10 mars 1891, la mission n'a qu'un mois pour faire les préparatifs.

Le 3 avril, Savorgnan de Brazza les accueille à Libreville disant : « *Pour réussir dans un voyage en Afrique, deux principes : « Se hâter lentement » et ne pas perdre de vue que « plus fait douceur que violence* ». A Loango, « *misérable et triste* », il leur faut recruter des porteurs pour relier, avec des charges de 30 kilos, les 600 kilomètres qui les séparent de Brazzaville à travers la forêt dense du Mayombé : « *impression poignante qui s'empare du voyageur lorsqu'il pénètre sous ce dôme épais et sombre* ». Le récit de Brunache diffère et donc complète celui de Dybowski. Ce dernier est avant tout un naturaliste qui s'arrête à chaque instant : « *les botanistes avaient fait une récolte des plus abondantes* » dont C. Chalot peine à assurer les préparations. P. Brunache peste contre ces retards : « *Dybowski donnait tous ses soins à un envoi de collections destinées au Muséum* ». Lui-même s'intéresse peu à l'environnement, lui préférant la comparaison entre les ethnies : leur aspect physique, leurs parures, leurs coutumes : agriculture, ustensiles, armes ... Il essaye de comprendre ces Noirs si différents et si souvent mal perçus. C'est le cas des « *Bondjos* » (groupe Monzombo) « *ni plus féroces ni plus anthropophages que les autres peuplades de l'Oubangui* ». Leur visage est « *ingrat mais non bestial* » en raison de leurs tatouages et du fait qu'à l'adolescence on leur arrache les « *deux incisives supérieures* ». En amont, les Banziri (Gbanziri) ont droit à cette appréciation : « *des figures sympathiques, ouvertes, intelligentes, une gaieté franche* ». A Brazzaville où Dybowski s'est attardé, à l'annonce faite par Monseigneur Augouard, le 14 juillet 1891, du massacre de la mission Crampel, il avait donné

l'ordre à Nebout, seul rescapé, d'aller reconnaître un affluent de l'Oubangui, la Mpoko, tandis que Brunache en explorerait un autre : l'Ombella. Il ne s'intéresse guère à la faune : « *Je n'ai pas la moindre aventure de chasse à raconter* ». Ayant fondé le « *poste des Ouaddas* » au coude septentrional de l'Oubangui, P. Brunache explore fin septembre, la rivière Ombella au cours sinueux, « *hérissé de roches* » dont il ne pouvait percevoir qu'elle coule dans un bassin crypto-karstique. « *La rivière s'infléchissant vers l'ouest* » et non vers le nord, il n'insiste pas. Toutefois, il fait preuve d'initiative en allant explorer, un peu en amont sur l'Oubangui, la rivière Kémo qui provient du nord et lui permet d'approcher deux autres ethnies : les « *Langouassis* » (ou Langbasi) et les Togbo, autre sous-groupe Banda.

Le 25 octobre 1891, P. Brunache remonte en pirogue depuis Bangui avec Nebout, cette fois comme second de Dybowski, pour marcher en reprenant les traces de Crampel. Ce n'est plus la grande forêt mais la savane ouverte avec parfois « *d'inextricables marais* » puis, sur le sixième parallèle, « *une forêt de bambous déserte et absolument dépourvue d'eau* ». Dans le village du chef Yabanda, ils retrouvent un tirailleur sénégalais rescapé de la mission Crampel qui leur fait son récit du massacre. Surprenant des traitants musulmans qui détiennent des objets de cette mission, ils font un prisonnier. Alors que Brunache voudrait pouvoir converser avec un arabophone, Dybowski fait exécuter « *ce malheureux* » séance tenante « *pour venger Crampel* » !

Le 1er décembre, ayant traversé une rivière qui « *paraît suivre une direction nord-ouest* » (le Koukourou, sous-affluent du Chari), la mission parvient au village désert de Makorou, au pied du Kaga Korou où Biscarrat avait été assassiné. Tous veulent poursuivre vers El-Kouti, mais Dybowski refuse, « *déclarant que s'il arrivait un désastre, il serait seul responsable* ». Ils font « *l'escalade du rocher* » que Brunache dénomme « *Pic Crampel* » (7°07'N-20°24'E), contemplant « *ce rideau de collines qu'il nous faut renoncer à percer* ».

Le 30 décembre 1891, de retour à Bangui, Brunache se retrouve dans « *l'immobilité la plus absolue* » ; Dybowski est « *entièrement absorbé par ses travaux de classement et d'envoi de collections* » au muséum. Enfin, en février, la mission relie le « *poste des Ouaddas* » à la Kémo par voie de terre. L'emplacement où il propose « *de faire installer le poste n'est nullement du goût de M. Dybowski* » qui repart, le 3 mars 1892, sur Bangui, laissant C. Chalot créer un potager et une plantation, et Brunache – interdit de faire une tentative isolée – étudier la « *tribu des N'dris* » (sous-groupe banda).

En avril, Dybowski, toujours malade, rentre en France. « *Je me croyais en droit de disposer au mieux du matériel de la mission dont j'étais le second, brûlant du désir de partir vers le nord, vers ces populations musulmanes ...* ».

Descendant prendre des renseignements vers le Congo, il rencontre début mai à Liranga, « deux excellents camarades d'Algérie, MM. Clozel et de Béhagle » avec Bonnel de Mézières, avant-garde de la mission de « leur jeune (son cadet de huit ans) chef, M. Maistre » qui l'engage, éternel second (cf. Hommes et destins, to. XI).

Sans s'attarder ni à Bangui ni au poste de la Kémo, ils en repartent fin juin, à pied, avec « 60 Sénégalais d'escorte, 118 porteurs », suivant un itinéraire parallèle à celui de Crampel mais situé plus à l'ouest. Au nord de la Tommy (Tomi), l'interfluve Congo-Tchad leur apparaît comme « une forêt absolument déserte, qui pendant huit jours ne nous offrira aucune ressource ... Deux tribus importantes ont toujours le soin de laisser entre elles un assez vaste espace désert ». Ils sont souvent incommodés par des fourrés denses de mimosées épineuses (cf. « baco ») ou par « des légions de petits mouchérons qui pénètrent dans les yeux, les oreilles et les narines » (cf. mellipones). « Je ne saurais vanter les agréments des forêts tropicales ! ». En juillet, ils sont bientôt attaqués par des « ennemis invisibles ». La mission aura du mal à entrer en contact pacifique avec les « Mandjas » (ou Manza). « Arrivant chez eux à l'improviste, nous avons causé parmi cette population une panique bien justifiée ».

Exceptionnelle allusion à ses connaissances médicales, Brunache apprécie en spécialiste le savoir-faire astucieux des Manza pour « les bandages herniaires » et les « appareils de fracture » qu'il prend soin de dessiner (p.181). Son ouvrage d'ailleurs est « illustré de 45 gravures d'après les dessins de l'auteur » ; ses croquis d'ustensiles, d'armes, d'objets divers et ses portraits pris sur le vif ne manquent pas d'allure. Parvenu au Gribingui (ou Gribissi) ou Bahr-el-Ardh, fleuve de la terre, fleuve jaune pour les Arabes, il pense que c'est « réellement le cours supérieur du Chari », affirmant plus loin : « Nous avons pu préciser d'une façon certaine le cours supérieur du Chari », erreur qui subsiste encore alors que le tributaire le plus important en est l'Ouham-Bahr-Sara, dont comme tant d'autres explorateurs, il sous-estimera l'importance, bien que l'ayant traversé. Parvenu, à la mi-septembre, au niveau du 8^{ème} parallèle, près du confluent Gribingui-Bamingui, il revit : « Ce n'est plus « la ténébreuse Afrique » de Stanley, mais le grand air, la lumière, l'espace devant soi, l'Afrique telle qu'on la rêve ! ». Dans la région du Bahr-Sara, les Noirs animistes, sous la dépendance économique des musulmans du Baghirmi, sont appelés Sara : « Le mot Sara, lu en arabe, signifie, en effet, qui s'est rendu, qui a fait sa soumission ! ». Enfin, P. Brunache peut se faire comprendre et prendre des renseignements. On sent qu'il se retrouve dans son élément. Le village sara de Daï lui paraît paisible et prospère, « bien loin des incursions suivies de pillages, de vols d'incendies, d'assassinats dont on se plaît à charger les « hordes musulmanes » ... Je suis de « parti-pris », je l'avoue, mais les musulmans « noirs » ne sont pas pour nous l'ennemi, quoi qu'en en dise ... ».

Plus loin d'ailleurs, il ajoute : « *vision en marchant de deux chevaux qui nous font songer amèrement que l'Algérie est loin* » !

Début novembre, la mission parvient à Palem où Nachtigal, venant de Méditerranée, les précéda en 1873. P. Brunache s'extasie : « *Désormais, il n'existait aucune interruption (le « grand blanc ») dans la chaîne des itinéraires européens de la Méditerranée au Cap de Bonne-Espérance* » ! N'ayant pratiquement plus de sel, d'étoffes ni de perles, il écrit : « *A notre grand regret, il nous faut renoncer à continuer vers le nord, mais poursuivre vers l'ouest inconnu ; de cette façon, notre retour forcé servait encore la science géographique* ». Bientôt, quelques traîneurs du convoi sont assassinés : « *Ce crime n'est dû qu'à quelques « coupeurs de route »* ». Hélas, un siècle plus tard, ces « *zaraguinas* » (ou « *coupeurs de route* ») ressurgissent !

Le Logone franchi, P. Brunache se retrouve à nouveau ethnologue chez les « *Lakas* », un groupement Sara : « *Les femmes Lakas sont d'excellentes mères de famille et des ménagères travailleuses ... Les hommes s'occupent eux aussi des travaux des champs. Ils préfèrent certainement la chasse ... Ils savent travailler le fer et possèdent de nombreuses forges avec des soufflets ... La vannerie est toujours d'un goût exquis ... La poterie souvent très artistique ...* ».

En janvier 1893, la mission croise « *d'honnêtes (sic) marchands qui circulent en pays fétichistes pour acheter de l'ivoire et des esclaves* ». A Palla (cf. Pala), « *nous avons la visite d'un groupe de Foulbés (pluriel de « Pullo » ou « Peul ») de l'Adamaoua qui reviennent d'un ghezzou (cf. razzia). Nous échangeons force politesses* ». Parvenu fin janvier dans l'Adamaoua des Foulbés, P. Brunache fait cette remarque curieuse pour l'Afrique Noire : « *Les femmes circulent librement sur les grandes routes, sans être accompagnées ... ce qui tendrait prouver que la sécurité la plus complète existe dans le pays ... Les femmes foulbés n'ont peur de rien* » !

Après Géroura (cf. Garoua), Yola, Kountcha (cf. Koutcha), la mission embarque le 24 mars 1893 sur la Bénoué, pour regagner la France après deux ans et 15 jours, soit pour la mission Maistre 5 228 kilomètres, 6 Européens sur 6, mais hélas, 132 Noirs seulement sur 180 !

Le programme du Comité était accompli : « *atteindre le Chari et nouer des relations avec des musulmans du bassin du Tchad* » en signant « *des traités authentiques* » ... « *Nous avons pu déterminer d'une façon précise (sic) la ligne de partage des eaux entre le bassin du Congo et de l'Oubangui d'une part, et celui du Chari et du lac Tchad (sic, lapsus pour Logone ?) d'autre part.* » ... Une conviction : « *L'hypothèse de Nachtigal, au sujet d'une bifurcation qui unirait le Chari au Logone par un bras de rivière était inadmissible* ».

Il est à noter que dans ses conclusions, P. Brunache occulte la mission Dybowski qui, à ses yeux, n'a pas servi à grand-chose, tandis que « *grâce au tact et à la délicatesse de M. Maistre qui avait en quittant les pays fétichistes, laissé à ses compagnons parlant arabe la plus grande latitude, la plus large part d'initiative, le passage de la mission chez les musulmans sera fécond en heureux résultats* ».

P. Brunache annonçait plus haut : Les renseignements recueillis « *sur cette région et ses relations avec nos possessions du Nord de l'Afrique seront consignés dans un autre ouvrage, actuellement en préparation* ». Celui-ci ne vit, semble-t-il, jamais le jour. « *Déjà Clozel est parti pour rejoindre ces musulmans noirs* ». Notre rêve commun : « *Partir, l'un du Congo, l'autre de l'Algérie, et aller nous serrer la main sur les rives du lac Tchad* » ne put se réaliser. L'ouvrage de P. Brunache parut en 1894, un an après celui de Dybowski (1893), mais un an avant celui de Maistre (1895). Sa dédicace est adressée à Charles Gauthiot, Secrétaire général de la Société de Géographie commerciale de Paris : « *Au retour, à l'heure où toutes les acclamations allaient vers notre jeune chef ..., c'est pour ses collaborateurs que vous réclamiez des éloges* ».

Curieusement, P. Brunache ne fait plus allusion à son « *camarade* » F. de Béhagle avec qui il s'était brouillé et s'était battu en duel. En effet de Béhagle, marié à Bône en 1885 à Rosine Berthe Dehoux dont il eut plusieurs enfants, divorce à son retour en 1896 avant de repartir vers le Chari et le lac Tchad. Retenu prisonnier à Dikoa, Rabah le fait exécuter le 15 octobre 1899. Entre temps, Rosine Dehoux se remarie à Tlemcen le 18 mai 1898 avec ... Paul Brunache, administrateur à Aïn-Fezza. Elle eut plusieurs enfants mais sur dix (selon une autre source, elle en aurait eu 19 au total !), cinq seulement survécurent, dont Pierre-Eugène Brunache né à Aïn-Fezza en 1898 et Jenny Berthe Brunache née à Constantine en 1900.

Les éternels seconds sont vite oubliés. Un simple entrefilet de la rubrique « Nos morts » du B.C.A.F. d'août 1912 indique : « *Nous avons appris avec regret la mort à Collo (Algérie) de M. Brunache ... Le Comité de l'Afrique Française adresse un souvenir ému à ce collaborateur des temps héroïques* ». Selon d'autres sources, P. Brunache serait décédé à Alger le 16 juin 1912.

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Publications de Paul Brunache

1892 – Itinéraire de la mission J. Dybowski de Bembé à El-Kouti, avec dessins, p.43 *in* Le Tour du Monde, 2^{ème} trimestre 1892.

1894 – Le centre de l’Afrique. Autour du Tchad. F. Alcan édit., Paris, 340 p., 1 carte h.t. à 1/8 000 000.

- Bibliographie

« *Nos morts* », p.320 *in* n°8 – août 1912, B.C.A.F.

Jean Dybowski, 1893 – La route du Tchad. Du Loango au Chari. Firmin-Didot, Paris, 237 p., 1 carte h.t.

Casimir Maistre, 1895 – A travers l’Afrique centrale. Du Congo au Niger (1892-1893). Hachette, Paris, 302 p., 2 cartes.

François Clozel, 1896 – De la Sangha à la Wom, p.1-36, + 1 carte 1/1 250 000, vol. LXXI, *in* Le Tour du Monde.

Paul Bourdarie, 1924 – Eloge de Ferdinand de Béhagle (séance du 15 novembre, Académie des sciences Coloniales).

Pierre Gentil, 1970 – La conquête du Tchad (1894-1916), Thèse de doctorat d’histoire 3^{ème} cycle, multigraphiée, p.98 *in* tome I.

Christian Prioul, 1982 – Entre Oubangui et Chari vers 1890 – Recherches oubanguiennes, n°6, Labethno, Nanterre-Paris X, 199 p.

Josette Rivallain, 1988 – Fer et forgerons dans le sud du Tchad à travers les écrits des premiers colonisateurs. Actes du IVème colloque Mega-Tchad CNRS/ORSTOM, Paris, du 14 au 16 septembre 1988, édit. Yves Monino, vol. 1 intitulé Forge et forgerons, p. 227-240, édit. ORSTOM, 1991.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035